

Philippiens 4, 4-7

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.

Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.

Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.

En lisant ou entendant ce texte que l'apôtre adresse à la communauté de Philippe, on peut être étonné ; on peut aussi se sentir accablé. La joie, la douceur, la paix, sont les mots clés de ce passage. Ce sont aussi nos désirs les plus chers et les plus profonds pour ce temps de l'avent et de Noël. Théoriquement, la joie, la douceur, la paix sont les trois vertus qui donnent un sens à notre fête de Noël.

Mais qu'en est-il en réalité ? Qu'en est-il de la joie chez chacun et chacune de nous ? Qu'en est-il de la douceur et de la paix ? dans le monde ? dans nos relations ? en nous ?

Comment allons-nous vers Noël ? Dans quel état d'esprit allons-nous accueillir le Christ qui vient frapper à la porte de notre vie et qui veut habiter en nos cœurs !

Les mots « joie », « douceur » et « paix », y trouveront-ils une place ?

A une échelle plus grande, peut-on parler de joie, peut-on être heureux lorsque tant d'obscurité, de dispute et de haine, de détresse, de souffrance et de deuil, de guerre et de catastrophes recouvrent de son manteau de destruction la surface de la terre et le cœur des hommes ? N'est-ce pas tout simplement de la provocation que d'appeler à la joie dans un tel contexte ? Ne faudrait-il pas plutôt se taire, faire pénitence et reconnaître le mal qui ronge notre monde et nos relations humaines - d'ailleurs plus souvent inhumaines qu'humaines - pour retrouver un chemin vers la lumière ?

Comment en effet, pouvons-nous être heureux alors que tout près de nous, des personnes perdent leur emploi et connaissent la précarité ; que d'autres luttent contre une implacable maladie dont l'issue est incertaine ou encore vivent un deuil ou se retrouvent seuls et rejetés par tous.

On est presque gêné par cet appel à la joie.

Est-ce un appel à faire comme si tout cela n'existait pas ?

Est-ce un appel à faire une parenthèse dans la morosité de notre quotidien, le temps d'une fête, le temps de Noël ?

La joie dont parle l'apôtre Paul n'a rien à voir avec de la frivolité ou de la gaîté. Il parle de cette joie qui naît de l'expérience de la proximité de Dieu dans les moments sombres et difficiles de la vie ; expérience qui débouche sur la louange et l'action de grâce pour l'amour infini de Dieu pour l'homme. L'apôtre ne nous incite pas à une joie superficielle et artificielle qui doit nous permettre de donner le change à notre monde si cruel. Non, lorsque l'apôtre nous parle de joie, il nous parle de cette joie qui naît en nous lorsque nous savons être reconnaissants pour la présence prévenante de Dieu dans notre vie. La joie véritable naît du merci que nous disons à Dieu pour chaque petit signe de sa bénédiction et de sa présence à nos côtés, malgré les difficultés et les obstacles qui se présentent sur notre chemin. Cette joie qui naît du plus profond de notre relation à Dieu s'exprime tout naturellement et concrètement en gestes et paroles de bonté et de paix à l'égard d'autrui.

La plus belle expression de cette joie se trouve, à mon sens, dans le cantique de Marie. Elle sait que Dieu a fait de grandes choses pour elles et elle loue Dieu, malgré sa situation délicate – sa grossesse hors mariage – malgré le risque d'être lapidée, malgré le regard et les commentaires des gens de son village. Ça m'a souvent été d'un grand secours de méditer la situation de Marie ou de Anne aussi, la mère de Samuel. Dans sa situation qui semble désespérée et sans issue, Marie commence par louer Dieu et lui dire « merci ». Et c'est de ce chant de louange et d'action de grâce que naît véritablement, pour celui qui s'y essaie du plus profond de son être, une joie et une paix profondes qui ne vient pas de nous, mais de Dieu lui-même. Et cette joie et cette paix que Dieu nous donne dans ce moment de profonde intimité avec lui où nous lui disons merci et lui remettons avec confiance notre présent et notre avenir ; cette joie nous permet de tenir dans l'adversité et de rester calme et confiant sachant que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.

Voilà la joie dont parle l'apôtre. La joie qui naît de la foi ; de cette relation profonde et intime avec Dieu. C'est elle qui est le fondement de la vie du chrétien. Et cette joie s'exprime dans l'amour du prochain qu'il soit ami ou ennemi. C'est cela véritablement le cadeau que Dieu veut nous faire à Noël.

Quant à savoir si nous sommes prêts à l'accueillir dans notre vie et à en vivre quotidiennement : cette question reste ouverte. Chacun doit y répondre personnellement et chaque jour.

Mais nous avons le droit de savoir – notamment si en ce temps de l'avent et de Noël, nous avons de la peine à partager la joie d'autrui et qu'au fond de nous nous disons « Ah ! Si seulement ces fêtes étaient déjà passées ! » - Dieu, en devenant homme parmi nous, nous ouvre un chemin d'avenir sur lequel il veut être notre compagnon de route. Noël nous redit que Dieu veut éclairer nos nuits, changer nos tristesses en joie ; il veut changer le regard et que nous portons sur notre monde, sur les autres et sur nous-mêmes pour que de dur et critique il devienne doux et bienveillant.

Et si, comme Marie, nous essayions de commencer dès le matin à dire merci et à louer Dieu pour tout ce qu'il a fait pour nous dans le passé et dans le temps présent ? A dire merci et à le louer pour sa fidélité et sa présence d'amour à nos côtés ?

Notre regard sur le monde et sur autrui en serait transformé et avec lui, nous-mêmes !

Et peut-être que nous pourrions entrer alors dans la vraie joie de Noël, habités de cette joie et de cette paix intérieure qui naissent de la prière et de l'action de grâce.

C'est ce que je souhaite à chacune et chacun d'entre nous pour que nous puissions vraiment vivre le sens de Noël : l'amour venu habité au milieu de nous pour nous rendre capables d'amour et de compassion qui ouvrent à la joie et à l'action de grâce. Amen